

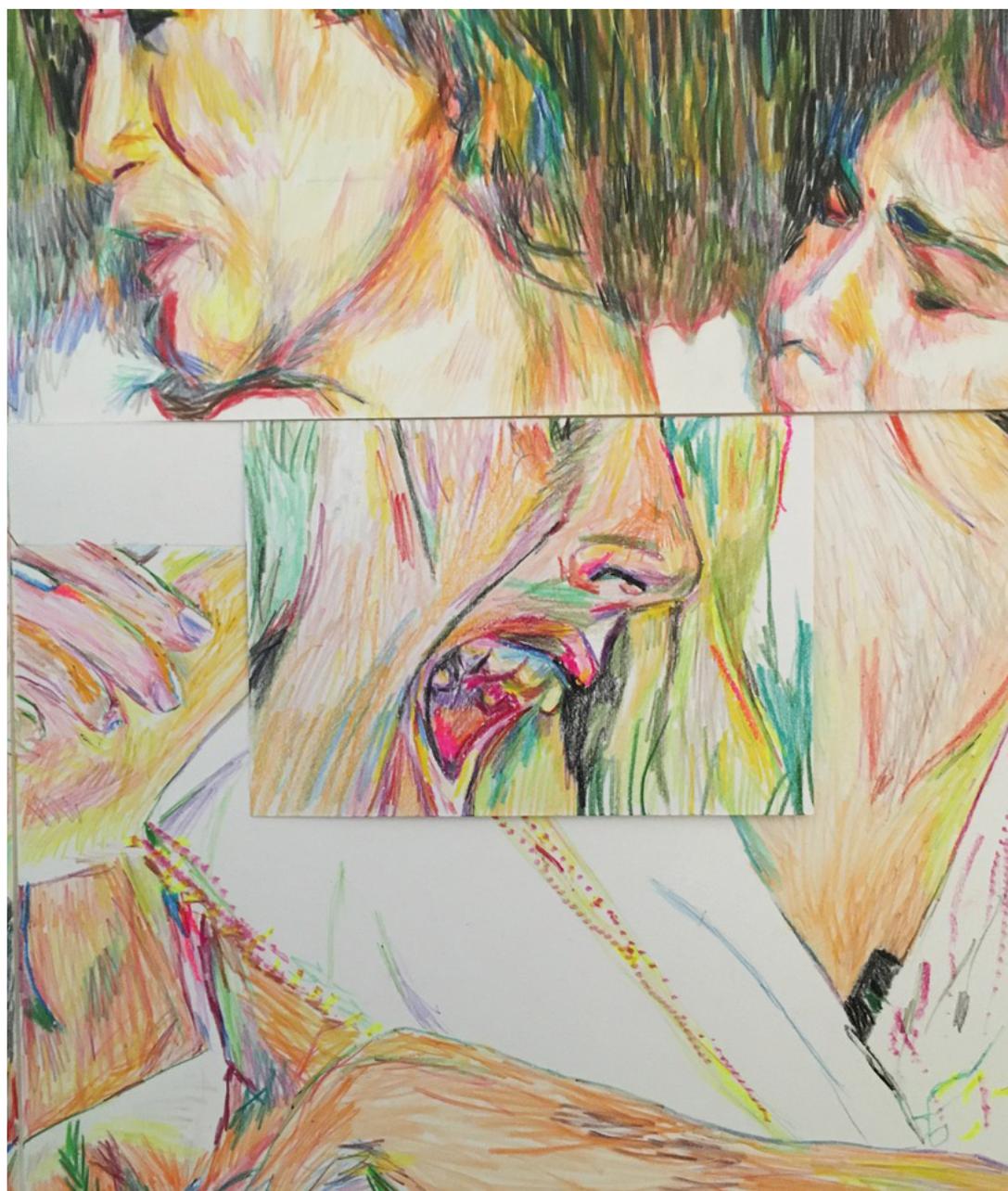
INTERVIEW

Galerie Mansart
PARIS

DANS L'ESPACE PERSONNE NE VOUS ENTEND HURLER

Cécile Bicler

Commissariat : Gabriela Anco



GALERIE MANSART
30 JANVIER /
23 FÉVRIER 2020
VERNISSAGE
JEUDI 30 JANVIER
À PARTIR DE 18H

DANS L'ESPACE PERSONNE NE VOUS ENTEND HURLER

INTERVIEW DE L'ARTISTE

Galerie Mansart : Tu dis que tu adores voler des images. Gabriela Anco, la commissaire de l'exposition « Dans l'espace personne ne vous entend hurler », t'appelle une « collectionneuse d'images ». Alors, voler ou collectionner ? Ou se réapproprier les images des autres ? Pourrais-tu nous parler de ta pratique artistique ?

Cécile Bicler : À propos du vol, j'avais écrit un texte, il y a quelques années, le voici :

« Voler c'est l'acte saint

Sur la voie tortueuse de l'expression »

Sarah Kane - 4.48 psychose

VOLER = PERDRE

Quand je vole, je respire enfin.

Disons que voler me permet de me poser d'autres questions que celles liées à l'idée de possession, de l'identité qui en découle (à QUI appartient ça ?), de la descendance donc.

Voler est un processus direct abolissant les lois du contexte.

Le vol amène une question qui me paraît essentielle : quoi voler, combien ?

Admettons que je suis libre de voler parce qu'on m'y autorise ou parce que je m'y autorise. Je peux TOUT voler mais voilà je ne le peux pas. Je suis limitée par le temps, mon corps, l'espace dont je dispose, mon envie donc.

C'est là qu'intervient le choix.

Le vol n'est pas une liberté ni un choix, il implique ce dernier mais n'en n'est pas un pour autant qu'on croit. Je ne choisis pas de voler, je vole par engagement. Je m'engage sur le chemin de la liberté = ne rien posséder = choisir à chaque instant de perdre. Perdre ce qu'on a décidé de ne pas voler.

La question du choix retrouve toutes ses facultés et donc ses possibilités. Je m'engage d'abord, je choisis ensuite.

Je suis donc je cut.

Mais d'abord je trie, je range, je classe mon butin.



Je dépoussière et dans la continuité de ce contentement, j'assemble pour que tous ces ensembles et à côtés me mènent parfois à ce que je ne cherche pas forcément.

Monter est l'étape qui me bouleverse à chaque fois.

Monter ces bribes volées ensembles et à côté pour que TOUT SOIT VISIBLE. Je suis fière de mon butin, de mon trésor dérobé et je veux pouvoir enfin le montrer.

Pour que cela ait une efficacité, j'assemble, je monte, je procède à une renaissance du vol. MON vol.

GM: Dans ton travail, tu utilises les dessins de ton fils Ernest. Pourquoi une telle collaboration ?

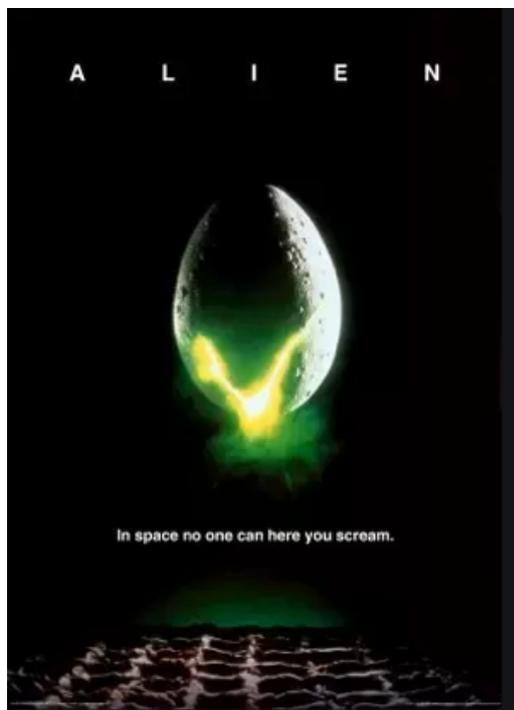
CB: C'est assez pragmatique à la base : il y a le désir de mêler son quotidien avec sa pratique et il y a aussi la volonté d'apprendre et prendre de l'autre : l'enfant a la capacité de l'abstraction, de la liberté et cela me semblait tout naturel d'apprendre de lui, de cet enfant, de mon enfant. Ainsi je guérissais un peu de cette angoisse d'être mère artiste.

De plus, je conçois qu'il y a de la figuration dans l'abstraction et inversement. Si on s'ouvre à ce jeu, une circulation entre les deux devient possible et vibre dans le dessin.

GM: Comment as-tu sélectionné les œuvres de l'exposition « *Dans l'espace personne ne vous entend hurler* » ? D'où vient l'idée de ce titre qui est plein... de désespoir et d'extrême solitude ?

CB: Pour moi, ce n'est pas la solitude mais le trop plein de la solitude, ah ah. Et le désespoir s'il a lieu, est plus positif que négatif car élément déclencheur de nouvelles énergies mais il ne faut pas dire, surtout pas, que je recherche la tristesse ou ce romantisme fumeux de la mélancolie créatrice. Il s'agit d'une recherche d'absolu, du bonheur, de la joie, de la vie, de tout plein de choses, de belles choses.





Sinon plus simplement, cela vient de ce film, les français ayant traduit, « dans l'espace personne ne vous entend crier » et j'ai préféré le mot « hurler » pour signifier le son qui vient de loin, le son qui libère et qui libère des forces qu'on avait pas soupçonnées chez soi parfois. « Dans l'espace » fait aussi référence à l'espace personnel, celui de la « chambre à soi » de Virginia Woolf mais aussi celui de la galerie, du « white cube », que je souhaite remplir avec mes « hurlements » c'est-à-dire mes « dessins ».

GM : Tu dis que tu adores les films d'horreur et que tu fais toi-même des films car pour toi « c'est avant tout effacer, éliminer, perdre ; bref, c'est faire mon propre massacre et tout tuer pour n'en sauver que quelques uns : mes élus ». Pourrais-tu nous parler des courts-métrages qui seront projetés pendant ton exposition ? Et quel est le lien avec les films d'horreur ? Es-tu contente de « tes élus » ?

CB : Je ne sais pas encore ce que je vais projeter.

GM : Quelles performances vas-tu proposer au public pendant ton exposition ?

CB : « La vie en blanc couleurs » et c'est une surprise et c'est une création spéciale pour le lieu et pour l'exposition même si je recycle ce que j'ai déjà fait avant.

Comme à chaque fois, je ne conçois pas la création sans cela, la répétition, des répétitions, le recyclage, les cycles, le montage, des montages et des démontages.

Galerie Mansart

PARIS

galerie-mansart.fr

contact@galerie-mansart.fr

[#expodanslespacepersonnenevousentendhurler](#)

[#galeriemansart](#)

[#cecilebicler](#)

[@galerie_mansart](#)

[@galeriemansartparis](#)

CONTACT PRESSE :

Natalya GUZENKO BOUDIER

natalya@bloomsters.fr

+33 (0)6 45 10 73 04

5, rue Payenne - 75003 Paris
+33 (0)9 52 48 86 08
galerie-mansart.fr

GALERIE OUVERTE DU MERCREDI AU DIMANCHE DE 13 H À 19 H ET SUR RDV

OPENING HOURS WEDNESDAY - SUNDAY 1PM - 7PM OR BY APPOINTMENT